

Le besoin métaphysique de l'humanité

Excepté l'homme, aucun être ne s'étonne de sa propre existence ; c'est pour tous une chose si naturelle, qu'ils ne la remarquent même pas. La sagesse de la nature parle encore par le calme regard de l'animal ; car, chez lui, l'intellect et la volonté ne divergent pas encore assez, pour qu'à leur rencontre, ils soient l'un à l'autre un sujet d'étonnement. Ici, le phénomène tout entier, est encore étroitement uni, comme la branche au tronc, à la Nature, d'où il sort ; il participe, sans le savoir plus qu'elle-même, à l'omniscience de la Mère Universelle. – C'est seulement après que l'essence intime de la nature (le vouloir vivre dans son objectivation) c'est développée, avec toute sa force et toute sa joie, à travers les deux règnes de l'existence inconsciente, puis à travers la série si longue et si étendue des animaux ; c'est alors enfin, avec l'apparition de la raison, c'est-à-dire chez l'homme, qu'elle s'éveille pour la première fois à la réflexion ; elle s'étonne de ses propres œuvres et se demande à elle-même ce qu'elle est. Son étonnement est d'autant plus sérieux que, pour la première fois, elle s'approche de la mort avec une pleine conscience, et qu'avec la limitation de toute existence, l'inutilité de tout effort devient pour elle plus ou moins évidente. De cette réflexion et de cet étonnement naît le besoin métaphysique qui est propre à l'homme seul. L'homme est un animal métaphysique. [...] De même, avoir l'esprit philosophique, c'est être capable de s'étonner des événements habituels et des choses de tous les jours, de se poser comme sujet d'étude ce qu'il y a de plus général et de plus ordinaire ; tandis que l'étonnement du savant ne se produit qu'à propos de phénomènes rares et choisis, et que tout son problème se réduit à ramener ce phénomène à un autre plus connu. [...] L'étonnement philosophique, qui résulte du sentiment de cette dualité, suppose dans l'individu un degré supérieur d'intelligence, quoique pourtant ce n'en soit pas là l'unique condition : car, sans aucun doute, c'est la connaissance des choses de la mort et la considération de la douleur et de la misère de la vie, qui donnent la plus forte impulsion à la pensée philosophique et à l'explication métaphysique du monde. Si notre vie était infinie et sans douleur, il n'arriverait à personne de se demander pourquoi le monde existe, et pourquoi il a précisément telle nature particulière ; mais toutes choses se comprendraient d'elles-mêmes. Aussi voyons-nous que l'intérêt irrésistible des systèmes philosophiques ou religieux réside tout entier dans le dogme d'une existence quelconque, qui se continue après la mort. Certes, les religions ont l'air de considérer l'existence de leurs dieux comme la chose capitale, et elles la défendent avec beaucoup de zèle ; mais au fond, c'est parce qu'elles ont rattaché à cette existence leur dogme de l'immortalité, et qu'elles regardent celle-ci comme inséparable de celle-là : c'est l'immortalité qui est proprement leur grande affaire.

Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme Volonté et Représentation*,
Supplément au livre premier, II, XVII [1818], éd. PUF 1912, tr. fr. A. Burdeau, p. 851-852.

Questions

1. Quel est l'idée directrice du texte ? Repérer le thème principal de l'extrait, énoncer le problème soulevé par l'auteur et sa thèse.
2. Montrer l'articulation de l'extrait. Repérer les différents moments du texte en faisant référence à la numérotation des lignes.
3. Pourquoi, selon Schopenhauer, seul l'homme est-il capable de s'étonner de son existence ?
4. En quoi la conscience de la mort est-elle, pour Schopenhauer, à l'origine du besoin métaphysique ?
5. Pourquoi les religions attachent-elles une telle importance au dogme de l'immortalité, et que révèle cette importance sur la condition humaine ?

Questions | Corrigé

1. Quel est l'idée directrice du texte ? Repérer le thème principal de l'extrait, énoncer le problème soulevé par l'auteur et sa thèse.

Le texte de Schopenhauer met en lumière la spécificité humaine liée à la conscience de la mort et au « besoin métaphysique ». Le problème soulevé est de comprendre pourquoi l'homme, à la différence des autres êtres vivants, est le seul à philosopher et à se poser des questions sur le sens de son existence. La thèse de l'auteur est que l'homme, conscient de sa finitude et de la douleur de la vie, développe un besoin métaphysique qui le distingue radicalement des animaux. C'est précisément de cette conscience de la mort et de la souffrance que naît la philosophie et que s'explique l'attrait des religions, puisqu'elles promettent une réponse rassurante à l'angoisse de la disparition en affirmant l'immortalité.

2. Montrer l'articulation de l'extrait. Repérer les différents moments du texte en faisant référence à la numérotation des lignes.

Tout d'abord, Schopenhauer souligne la spécificité humaine par rapport aux animaux : alors que ceux-ci vivent en continuité avec la nature sans s'interroger, seul l'homme s'étonne de son existence (l. 1-6). En effet, cet étonnement, qui naît de la distance réflexive propre à la raison, conduit à la naissance du besoin métaphysique, directement lié à la conscience de la mort (l. 6-15). Or, cette conscience de la finitude, ajoutée à l'expérience de la douleur et de la misère de la vie, constitue le véritable moteur de la pensée philosophique : c'est parce que l'homme sait qu'il va mourir qu'il s'interroge sur le sens du monde et de son existence (l. 15-25). Enfin, Schopenhauer montre que ce besoin métaphysique trouve une réponse particulière dans les religions, qui séduisent moins par l'existence de leurs dieux que par la promesse rassurante de l'immortalité, offrant ainsi un remède symbolique à l'angoisse humaine face à la mort (l. 25-fin).

3. Pourquoi, selon Schopenhauer, seul l'homme est-il capable de s'étonner de son existence ?

Parce que chez l'homme, l'intellect (raison) et la volonté (désir de vivre) se distinguent suffisamment pour provoquer une distance réflexive. L'animal vit uni à la nature, sans se poser de questions sur sa condition. L'homme, au contraire, prend conscience de son existence et s'étonne de ce qu'il est. Cet étonnement est le point de départ de la philosophie.

4. En quoi la conscience de la mort est-elle, pour Schopenhauer, à l'origine du besoin métaphysique ?

L'homme est le seul être à savoir qu'il va mourir. Cette conscience fait apparaître la fragilité et l'inutilité apparente de toute existence. C'est ce sentiment qui engendre le besoin métaphysique : chercher une explication et un sens à la vie, malgré la mort. Si la vie était infinie et sans douleur, ce besoin n'existerait pas et personne ne philosophierait.

5. Pourquoi les religions attachent-elles une telle importance au dogme de l'immortalité, et que révèle cette importance sur la condition humaine ?

Les religions semblent mettre en avant l'existence des dieux, mais leur véritable force vient de la promesse d'immortalité. En promettant une vie après la mort, elles répondent directement au besoin métaphysique lié à l'angoisse de la finitude. Cela révèle que la condition humaine est marquée par la peur de la mort et le désir irrépressible d'échapper à la disparition.